

Epistre à M. D. L. B.

Genest, Charles-Claude (1639-1719). Auteur du texte. Epistre à M. D. L. B.. 1686.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

ye

1527



EPISTRE



A
D. L. B.



*Es Peuples, les Citez, les Provinces
entieres*

*Ouvrent enfin les yeux aux divines
Lumieres,*

*L'Erreur s'évanouit. La sainte ve-
rité*

*D'un long Aveuglement chasse l'ob-
scurité.*

Il est Temps de se rendre, Il est temps, LA BASTIDE.

Suy la voix qui t'appelle, & le jour qui te guide.

L'Eglise est triomphante après tant de combats,

De son Trône de gloire elle te tend les bras;

Je l'entens, je la voy te rechercher, te dire:

Vien, mon fils, mon cher fils, Toy pour qui je soupire,

A

Toy dont la fuite injuste & les égaremens
 M'ont cousté tant de pleurs & de gemissemens.
 Tu n'es point criminel. La faute est de tes Peres
 Qu'un Esprit seducteur rendit mes Averfaires.
 Trop malheureux Enfans ! Mais l'erreur doit finir,
 Tu sortis de mon sein, tu dois y revenir.

*C'est ainsi que s'explique une Mere si tendre ;
 Tout parle en sa faveur si tu la veux entendre.
 Examine, consulte, & songe à reparer
 Le funeste malheur qui t'en fit separer.*

*La Foy de siecle en siecle à nos Ayeux transmise
 Les tenoit tous unis dans le sein de l'Eglise,
 Quand d'un Moine apostat la folle ambition
 Vint troubler cette paix, rompre cette union.
 Comment nommeras-tu son audace rebelle ?
 Il déchire l'Eglise, il s'acharne contre Elle !
 Et voulant s'affranchir des droits qu'elle a sur Nous
 Il se les attribue & les prodigue à Tous.
 Plus de Loix, de Pasteurs, de Chefs, ni de Conciles,
 Leurs souverains Decrets deviennent inutiles ;
 Des Cœurs enflés d'orgueil, des Esprits dereglez
 Entraisnent après eux les Peuples aveuglez ;
 La Raison arrachée à son joug legitime
 Court d'erreur en erreur & d'abîme en abîme ;
 Et Chacun à l'envi signalant ses fureurs,
 Plus loin que ses Rivaux veut porter ses erreurs.*

*Calvin du premier rang insolamment avide
 Trouve à son gré Luther trop foible & trop timide,
 Sous le Nom de Reforme il détruit les Autels,
 Et veut en abolir les honneurs immortels,*

Quel esprit l'animoit ? Montre nous à quel titre
De la Religion il se rendoit l'Arbitre.

Parle. Etabli les droits qu'avoit ce Seducteur
Pour faire le Pontife & le Legislatteur.

Sur quelle Mission, & par quel Privilege
Des Mysteres sacrez faire un choix sacrilege ?

Quoy, par son seul caprice il viendra nous dicter
Ce qu'il faut recevoir, ce qu'il faut rejeter ?

Dans cette Foy divine où tout est grand, terrible,
Où pour les yeux mortels tout est inaccessible,

Il voudra consulter les rapports impuissans

D'une Raison bornée & de nos foibles sens.

L'Eglise, dira-t-il, fut long-temps éclipsee,
On vid sa grace éteinte, & sa gloire effacée.

Quel blasphème ! où veut-on qu'elle eust pû se cacher ?

Pour apprendre ses Loix où l'irions nous chercher ?

Non, avec l'Esprit saint qui la rend infallible,

Elle est toujours presente, Elle est toujours visible ;

Toujours sur la Montagne Elle doit éclater.

Attendoit-on Calvin pour la ressusciter ?

Son Auteur l'a fondée, unique, universelle,

Constante, incorruptible, immuable, eternelle.

Par les cruels efforts de ses noirs Ennemis
Ses sacrez fondemens se sont mieux affermis.

Toujours des saints Docteurs les clartez assemblées

Montrent ses veritez par le Ciel revelées ;

Les Temps ont confirmé son Empire absolu,

Et les Enfers armez n'ont jamais prevalu.

Si tu l'as méconnuë on te l'a deguisée.

Par des Préventions ton ame est abusée.

Que je t'ay plaint ! Je say dans quels faux Prejugez
Dés vos plus tendres ans vos esprits sont plongez.

Autre obstacle pour toy ; Ton adroite eloquence
A souvent de l'Erreur embrassé la défense ;
Et dans le cœur de l'Homme un orgueil inconnu
L'attache à soutenir ce qu'il a soutenu ;
S'il faut qu'il se retracte, une Gloire trompeuse
Peint ce juste Devoir en Foiblesse honteuse ;
Et de suivre un Parti chancelant, abattu
On se fait un Honneur, & mesme une Vertu.
Pernicieux Orgueil ! Constance déplorable !
L'erreur est trop visible & trop insoutenable.

Car enfin si Chacun va se persuader
Que des Mysteres saints il peut seul decider
Quels Desordres, O Ciel ! que de vagues Disputes !
D'Egaremens honteux ! d'inévitables Cheutes !
Ne fremissez vous point quand vous envisagez
La peine & les perils où vous vous engagez ?

Pour nous qui nous fixons dans le sein de l'Eglise,
Il suffit d'un cœur humble, & d'une ame soumise ;
Seuls nous pouvons jouir d'un sort tranquile & doux,
Et tous nos saints Docteurs ont medité pour nous.

Non que j'aïlle blasmer la savante Sagesse
Pour louer l'Ignorance, & flatter la Paresse.
Je blasme seulement l'Effor audacieux
D'un Esprit indocile, inquiet, captieux.

Des saintes Veritez, songeons à nous instruire ;
Mais apprenons sur tout à nous laisser conduire.

LA BASTIDE, il est uray, ce que l'on veut de Toy
Par ses difficultez, peut étonner ta Foy.

Mais le propose-t-on à nostre intelligence ?
 Non, l'Eglise ne veut que nostre obeïssance ;
 Et nous sommes heureux que son autorité
 Fixe de nos Esprits la vaine liberté.

Le rebelle Calvin vous a montré luy-mesme
 Que nostre Foy demande un Tribunal suprême.
 Lors que ses Sectateurs voulurent s'écarter
 Il ne leur permit pas de le trop imiter. *
 Luy-mesme s'opposant à ses propres maximes
 Dans ceux qui les suivoient il en faisoit des crimes ;
 Aussi cruel qu'injuste il punit en Autruy
 Les mesmes Attentats qu'il couronnoit en Luy.

* Il fit brû-
 ler Cervet
 qui avoit
 quitté ses
 Opinions.

Ah ! s'il faut obeïr (loin d'estre ses victimes)
 Pourquoi n'obeïr pas à des Loix legitimes ?
 Et pourquoi suivrez-vous d'insolens Novateurs
 Quand le Ciel vous soumet à de sacrez Pasteurs ?
 Revien donc où tu vois de l'Eglise regnante
 Le Pouvoir successif, l'Autorité constante ;
 Abandonne un Parti qui va t'abandonner ;
 On t'en donne l'exemple & tu dois le donner.

Toy que la Probité peut choisir pour modelle ;
 Ami tendre, sincere, ardent, sage, fidelle ;
 Esprit rare & charmant, né pour les grands Emplois,
 Et que souvent ton Prince honora de son choix,
 Fais de ces Dons du Ciel un salutaire usage,
 Que sa grace en ton cœur acheve son ouvrage.
 Répons aux justes vœux, au Zele d'un grand Roy
 Instruit par la Sagesse, animé par la Foy,
 D'un Roy victorieux dont l'active Prudence
 Concerte ses Projets avec la Providence,

Et fait que le Pouvoir n'est remis en ses mains
 Que pour le consacrer au salut des Humains.
 Tant d'Ennemis vaincus faisoient peu pour sa gloire ;
 Il trouve en ses sujets sa plus belle victoire.

A Ceux qui sans songer à leur Aveuglement
 Dans le sein de l'Erreur dormoient negligemment,
 Ce Roy fait éprouver l'heureuse violence
 Qui de ce froid sommeil tire leur Nonchalance
 A Ceux qui s'égaroient, sans vouloir s'égarer,
 Il offre le flambeau qui doit les éclairer :

A ces Cœurs endurcis que le secours irrite,
 Qu'une Erreur obstinée entraîne & précipite,
 Il montre sa Puissance, & d'un pieux effort
 Malgré leur desespoir les pousse dans le port.

Qu'ils ne se plaignent point que des Ordres severes
 Revoquent les Edits accordez à leurs peres.

Si le malheur des Temps a pû les établir,
 Un Temps plus favorable a dû les abolir.

Pour le Repos public ces Loix furent dictées,
 Pour le Bonheur public elles sont retractées.

Quand la France livrée à son emportement
 Dans ses sanglantes mains tenoit l'acier fumant,
 Et d'une aveugle ardeur contre elle-mesme armée

Exerçoit sur son sein sa rage envenimée,

Les Temples de l'erreur se purent élever ;

Ce n'estoit qu'à ce prix qu'on pouvoit la sauver.

Mais la mesme pitié qu'on eut alors pour Elle,

De ses Malheurs passez la memoire cruelle,

En détruisant l'Erreur, doit faire prevenir

Ceux qui pourroient encor menacer l'Avenir,

Arracher ce levain des fureurs parricides
 Qu'engendrent les Esprits de Nouveautéz avides
 Dont les coups inhumains sont d'autant plus mortels
 Que leur acharnement croit servir les autels.

Venez tous. Achevez l'union désirée
 Qui d'un commun Bonheur nous promet la durée,
 Et par qui cet Estat si craint & si puissant
 Doit estre pour jamais tranquille & florissant.
 Si c'est un sang François qui coule dans vos veines,
 Si pour les Loix du Ciel, si pour les Loix humaines,
 Si pour vostre Pays, pour Vous, pour vos Neveux
 Vostre Esprit peut jamais former d'utiles vœux,
 Qu'au pied des vrais Autels, vostre Retour sincere
 Presente de vos cœurs l'hommage volontaire.
 Qu'un tendre Amour succede à vostre injuste Effroy.
 LOUIS agit pour vous plus en Pere qu'en Roy.
 Forcé dans ses Rigueurs, contraint dans ses Menaces
 Sa main est bien plus propre à répandre des Graces.
 Réünis avec nous dans une aimable Paix
 Venez nous disputer l'honneur de ses Bienfaits.
 Bientost de ce grand Roy la Bonté genereuse
 Ne fera de l'Estat qu'une Famille heureuse,
 Et nous va tous combler de ces Biens precieux
 Qu'à son auguste Regne ont réservé les Cieux.

Permis d'imprimer. Fait à Paris ce 13. Janvier 1686.

D E L A R E Y N I E.

De l'Imprimerie de P I E R R E L E P E T I T, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy 1686.

